

Tell el-Amarna

Sous le soleil d'Akhenaton

(Article tiré de *Sciences et Avenir*)

Durant dix-sept ans, sous le règne d'Akhenaton, Tell el-Amarna fut le centre rayonnant de l'Égypte. Arasée par les successeurs du roi hérétique, elle reste malgré tout le témoin privilégié d'un règne plus despotique qu'on l'imagine.

Qu'est-il donc venu faire ici ? C'est la première question qui vient à l'esprit face à l'aride désert qu'est aujourd'hui devenue l'ancienne résidence royale d'Aménophis IV. Du haut des contreforts de la chaîne Arabique qui délimite le site - un vaste cirque de 30 kilomètres carrés, sur la rive est du Nil - le paysage se révèle dans toute sa sécheresse caillouteuse. Soulevée par le vent, une brume de sable ocre brouille le moindre relief et accentue encore sa platitude.

La légende a la peau dure. Dans l'imagerie égyptologique, Aménophis IV est devenu une sorte de révolutionnaire avant l'heure : un jeune pharaon, épris de nature et de liberté, en rébellion contre le tout-puissant clergé d'Amon-Rê, qui aurait décidé de créer, loin de la vallée thébaine, un royaume idéal, Dédaignant Amon, dieu dynastique, pour se dédier tout entier à Aton, le glorieux disque solaire, il prend le nom d'Akhenaton, « le desservant d'Aton ». Et choisit Tell el-Amarna à cause de sa forme circulaire qui rappelle l'astre levant.

« *La réalité est sans doute un peu différente*, explique Marc Etienne, conservateur au Louvre et spécialiste de la période amarnienne. *Sur les bornes frontières qui délimitent l'espace qu'il s'est choisi, Akhenaton explique que cette terre n'appartient à aucun dieu. En fait c'est surtout une zone qui échappe à la taxation fiscale, puisqu'elle n'est pas rattachée à un temple ou aux terres d'un particulier. Quant à faire d'Akhenaton un pharaon épris de la liberté et d'égalité, il suffit de regarder les vestiges de Tell el-Amarna pour comprendre son erreur : c'est sur ce site que l'on a retrouvé la plus grande caserne d'Égypte, le plus grand poste de police aussi.* »

Les tombes aménagées dans la falaise nord, importants documents pour comprendre la vie de la cour, sont d'ailleurs explicites. Sur les bas-reliefs qui décorent la sépulture de Mérirê I, « grand prêtre du Disque dans le temple d'Aton », ou de Panéhésy, « premier serviteur du Disque dans le Domaine-du-Disque », apparaissent des attitudes inhabituelles dans l'iconographie égyptienne: des personnages qui s'inclinent devant Pharaon, courbent l'échine au lieu de se tenir droit face à lui, main sur l'épaule, comme c'était l'habitude jusque-là. Quant au roi et à la reine, ils sont toujours présentés baignant dans la lumière du disque solaire : les rayons, terminés par des mains, les touchent, eux et personne d'autre, pas même les princesses qui figurent à leurs côtés.

« *Plutôt qu'une rupture politique ou religieuse, il faut voir dans le règne d'Akhenaton une sorte d'exacerbation de la fonction royale*, explique Marc Etienne. *Nous arrivons là au bout d'un mécanisme qui, au cours de la XVIII^e dynastie, a changé la perception que les Égyptiens avaient de la nature du roi dans sa relation avec les dieux.* » Ce mécanisme commence avec Hatchepsout (1471-1456 av. J.-C.) qui justifie son règne, en tant que femme, en s'affirmant de la même essence qu'Arnon : le dieu se serait substitué à son père physique pour la procréer. Aménophis III (1391-1353 av. J.-C.) reprend ce thème en se présentant, dans son temple de Louxor, non comme un officiant auprès de la divinité, mais comme un fils qui retrouve son père. « *C'est cet aspect que développe Aménophis IV*, poursuit l'égyptologue. *Le roi et la reine deviennent la manifestation charnelle, tangible, de l'essence solaire sur terre.* » Dès lors, pharaon ne se contente plus de garantir l'ordre universel, il en décide. « *Voilà l'hérésie amarnienne*, conclut Marc Etienne : *non pas l'instauration d'un culte solaire ou d'un prétendu*

monothéisme. Mais l'assujettissement de la grandeur immanente que représentait l'ordre cosmique à un déterminisme humain. »

Cette hérésie fut si traumatisante que certaines inscriptions gravées sous Horemheb (1323-1293 av. J.-C.), à la fin de la XVIII^e dynastie, qualifient Akhenaton d'« ennemi », mot très fort pour les anciens Egyptiens. Les vestiges de Tell el-Amarna portent la marque indélébile de ce rejet. Dans les tombes, disques solaires, cartouches et représentations d'Akhenaton et de sa grande épouse Néfertiti sont systématiquement martelés. Quant aux monuments - palais officiel, grand temple d'Aton... - ils sont démantelés.

«Après la mort d'Akhenaton, Toutânkhamon, son successeur, est sans doute resté à Tell el-Amarna deux ou trois ans, explique Marc Etienne. Puis il est parti et la ville a peu à peu été abandonnée. » Les quartiers d'habitations, construits en terre crue, s'écroulent; Horemheb fait araser, puis recouvrir de plâtre les structures des grands bâtiments; Ramsès II récupère les vestiges pour construire le temple d'Hermopolis. Et la ville solaire retourne au désert. *«Malgré tout, conclut Marc Etienne, elle demeure un document exceptionnel. Car sous le plâtre déposé par Horemheb, le plan des temples et des palais a été conservé et permet d'imaginer ce qu'était une résidence royale et sa vie quotidienne au Nouvel Empire. »*